

Chroniques du Pays des Morts

Chapitre 9 : Demonologie...

- J'ai l'impression que nous marchons depuis une éternité, le temps passe tellement vite au pays des morts !
- Bruno... Nous ne marchons que depuis une nuit. Nous allons bien finir par trouver quelque chose. Un passage, une lumière, ...
- ... Une porte.
- Non, en pleine forêt, ce serait...
- ... Ce n'était pas une question. il y a une porte là bas. Une énorme porte métallique se dresse devant nous, continuant en un grand barrage. Où trouver une clé ? Je suis perdu dans mes réflexions, et je ne vois hélas pas Jeanne s'engager dans un obscur tunnel.
- Croyez vous que nous puissi... Jeanne ? JEANNE OÙ ÊTES-VOUS ? Perdu dans l'immensité bruisante d'une forêt obscure, il venait de perdre le fil d'Ariane le rattachant à la civilisation...
- Au lieu de dire des sottises, venez plutôt m'aider, j'ai trouvé nos clés.
- Pues... Vous pouvez déjà oublier la grande, à moins de penser pouvoir ouvrir ce barrage seule.
- Nous passerons par la petite porte.

Clic... La serrure est ouverte, instinctivement, Jeanne retire sa main, et la porte s'entre-ouvre, nous laissant apercevoir l'horreur qui nous attendait ! Sur cette rivière de goudron, des os...

Des os humains, démantelés, ternes, morts... Entassés en une solide et massive construction dominée par un démon. Un castor enflammé d'une taille colossale ! Et ce n'est que le début : j'aperçois toute la famille de celui là qui se baigne dans le goudron; revenant vers le funeste barrage pour nous barrer le passage.

- On, on va essayer de passer d'accord ?

Pour seule réponse, je vois Jeanne commencer à avancer, lentement, tout comme moi, sous le regard des castors démons. Nous avançons à pas de loup, marchant sur ces gens qui ont tenté sans succès d'échapper à leur destin. Mais hélas, un pas est de trop, attisant la colère de ces démons ! Jeanne vient en effet de casser une jambe.

- Recule, recule !

J'aurais voulu simplement le lui dire, mais pas un son ne sortait de ma bouche. Elle avançait, sûre d'elle, tenant en respect les castors avec son air déterminé. Ceux ci n'avançaient pas, la regardant fixement.

Elle allait avoir réussi à traverser. Et c'est là que j'ai compris; là que j'ai vu ce castor embusqué derrière le barrage; là que j'ai compris qu'elle n'aurait qu'une chance.

- Jeanne !

Un bond, un seul; j'ai détourné le regard, je l'ai entendu crier... Et je ne la vois plus.